

I.

« SI LA GUERRE ECLATE, IL SERA TROP TARD »

La préface de Fritz Adler, comme les articles de Léon Blum ont évoqué une question préalable, pour nous essentielle :

C'est avant la guerre que nous devons agir, c'est-à-dire en ce moment même.

Le véritable « fatalisme désespéré » c'est à nos yeux celui qui semble porter son effort principal sur la fixation des tâches internationales *pendant la guerre*. Oui, une politique internationaliste *pendant la guerre* doit être définie. Mais c'est mettre la charrue devant les bœufs que de ne pas examiner *d'abord* la tâche internationale immédiate ! Au fait, y a-t-il, en 1935, une véritable Internationale ?

Cette question n'est pas une sorte de blasphème ; elle vient à l'esprit lorsqu'on regarde la carte d'Europe et du monde et l'état de division et de confusion du mouvement ouvrier. Comment peut-on imaginer une réalité internationale sérieuse pendant la guerre, si dès maintenant, il y a encore des fractions du prolétariat organisé qui collaborent avec leur bourgeoisie à l'organisation de l'appareil militaire de celle-ci ?

Oui, il est peut-être déjà trop tard, mais la tâche essentielle ne pourra pas être toujours reculée : *créer une véritable Internationale.*

Si nous avons entrepris une étude critique des thèses de nos quatre camarades, c'est parce que nous sommes d'accord avec

l'objectif fixé par Fritz Adler : définir « *la position d'un internationalisme inconditionnel et viril* ».

Et c'est parce que, comme nous allons le montrer, l'attitude qui nous est proposée s'écarte considérablement de cet objectif difficile à atteindre.

II.

LE PREMIER POSTULAT

« L'Allemagne hitlérienne est la plus puissante forteresse du fascisme... la défaite militaire de l'Allemagne hitlérienne déclencherait la révolution prolétarienne. » (Page 11.)

Ce point de départ, d'où découlent toutes les thèses, est précisément le plus discutable.

La plus puissante forteresse ? l'Allemagne hitlérienne ? Dans quel sens ?

Au sens *militaire* ? Elle aurait reconstitué en moins d'un an une puissance militaire supérieure à celles de la Russie, de la France, de l'Angleterre réunies ? Impossible.

Au sens *économique* ? C'est nier la crise inextricable de l'économie allemande.

Au sens *social* ? C'est nier les contradictions inouïes qui travaillent et sapent le troisième Reich.

Mais il y a un ciment, c'est exact, pour souder toutes les énergies nationales allemandes : c'est la crainte de l'encerclement, de l'étouffement économique, de la guerre d'extermination. La mystique hitlérienne est alimentée par toutes les fautes, tous les crimes des signataires du traité de Versailles, par tous les